

Guipavas (Finistère), hier. Didier Tusch est le fondateur de BeScrib, une start-up qui a développé le premier réseau social permettant de communiquer ses dernières volontés pour ses funérailles ou de laisser des messages programmés pour n'être rendus publics qu'après sa mort.



BRETAGNE

FINISTÈRE

## Une seconde vie (virtuelle) après la mort

*BeScrib, une jeune start-up bretonne, vient de développer le tout premier réseau social dédié à la mémoire et à l'histoire des défunts.*

PAR NORA MOREAU



**QUEL SOUVENIR** souhaite-t-on laisser à ses proches une fois dans l'autre monde ? C'est pour répondre à cette question que BeScrib, jeune start-up basée à Guipavas (Finistère), vient de développer un réseau social dédié à la mémoire et à l'histoire des individus. « On peut d'abord rédiger sa biographie, puis une chronologie qui retrace les moments importants de notre vie, tout cela à l'aide de photos, de vidéos ou d'autres documents », explique Didier Tusch, entrepreneur de 54 ans, à l'origine du projet. BeScrib

permet de se construire un profil personnalisé afin de livrer une mémoire personnelle ou familiale à qui et quand on le souhaite. « On peut aussi remplir des rubriques parfois plus compliquées à aborder, comme ses dernières volontés pour ses funérailles ou laisser des messages programmés pour n'être rendus publics que post-mortem », détaille-t-il.

Originaire de Lorraine et venu s'installer en Bretagne il y a trente ans, il a conçu cette plateforme Web après une expérience personnelle marquante. « Il y a quelques années, je recherchais un ami d'enfance, explique-t-il. J'ai retrouvé sa trace

grâce à un avis de décès... Je me suis posé beaucoup de questions. J'aurais voulu savoir s'il avait eu une belle vie. »

C'est à ce moment qu'a germé l'idée d'un « Facebook » qui permette à l'internaute à la fois d'être maître de sa propre biographie mais aussi de pouvoir retracer le parcours de ses ancêtres défunts.

### DES QR CODES À DISPOSER SUR LES TOMBES

Pour Bernard Tréguer, directeur général de cette jeune société au capital de 100 000 €, « c'est un réseau social bien plus profond que Facebook, qui fut justement toute superfici-

lité pour revenir à l'essentiel. » Pour Jacques, un utilisateur de 56 ans, c'est « un livre ouvert sur la vie » qui permet de « mieux faire le deuil ». « Il y a un côté spirituel dans la démarche. Cela permet de préserver et de transmettre la mémoire familiale. » Et Christiane, 65 ans, tombée sur BeScrib « en travaillant sur son arbre généalogique », d'acquiescer : « La mort, c'est toujours un sujet tabou. » Après avoir rempli son profil, cette enseignante à la retraite avoue « avoir pleuré » en tapant ses dernières volontés. « Mais après, on respire. Ça rassure. » Lancée en janvier 2016, la plateforme connaît déjà près

de 3 000 utilisateurs et autant de « mémoriaux », ces pages personnalisées en souvenir des défunts, dont les sépultures peuvent être géolocalisées. « On constate l'éloignement des jeunes générations face à la tradition de la visite du cimetière à la Toussaint. Ce type de réseaux peut aussi permettre de se réconcilier avec tout cela », glisse Didier Tusch, qui pense aussi à développer un système de QR codes sur plaques à disposer sur les tombes. Un flash avec son smartphone et on revoit défiler la vie d'un proche disparu. Un témoignage du passé, qui, en plus d'être gravé dans le marbre, le sera aussi sur la Toile.